

Sir Arthur, découragé, n'entrevoit aucune possibilité de salut. Cependant, il se tourna machinalement vers le vieillard pour savoir son avis. Celui-ci répondit, qu'autrefois il avoit souvent hasardé sa vie dans ces précipices, en se faisant suspendre à une corde, pour enlever des nids d'hirondelles de mer ; qu'il se rappeloit qu'il y avoit une certaine saillie du rocher à laquelle on attachoit la corde. Il achevoit à peine ces paroles, lorsqu'il crut apercevoir un objet suspendu au-dessus de leurs têtes. Dieu vient à notre secours, s'écria-t-il tout-à-coup, voilà qu'on nous aide ! Puis, élevant la voix de toute sa force, il tâcha de faire connoître la direction à prendre pour arriver jusqu'à eux. Il réussit : l'homme qui s'exposoit pour les secourir, descendit par un grelin jusque sur une corniche élevée encore d'une vingtaine de pieds au-dessus de l'endroit où ils se trouvoient. Parvenu là, il leur jeta une corde à nœuds, après l'avoir fixée au rocher. Le mendiant commença par se dépouiller de son manteau bleu, pour en envelopper Miss Wardour ; il fixa ensuite fortement l'extrémité de la corde autour d'elle ; après quoi, il se mit à monter lui-même le long de cette corde, en s'aidant des pieds et des genoux contre la face du rocher. L'entreprise étoit forte et périlleuse pour un homme de son âge. Deux ou trois fois il faillit à tomber ; mais son courage le soutint, et il parvint jusque sur une petite plate-forme, où Lovel (car quel autre qu'un amant auroit pu tenter une telle entreprise ?) attendoit, dans de mortelles transes, le succès des moyens que l'amour lui avoit inspirés. Réunissant alors leurs efforts, Lovel et Ochiltree enlevèrent doucement Isabelle jusque sur la corniche où ils étoient placés. Lovel descendit ensuite pour aider Sir Arthur, en l'attachant sous les bras avec la corde de secours. Il remonta comme avoit fait Ochiltree ; puis, joignant ses efforts à ceux du vieillard, et encourageant Sir Arthur à s'aider lui-même, il parvint à le hisser sur la saillie où ils étoient réunis.

En se voyant ainsi miraculeusement sauvés d'une mort qui paroissoit inévitable, le père et la fille éprouvèrent un mouvement subit d'attendrissement. Ils se pressèrent dans les bras l'un de l'autre, en pleurant de joie. Cependant ils avoient la perspective de passer cette nuit orageuse sur un espace resserré et glissant, qui leur suffisoit à peine. Ils étoient là suspendus entre le ciel et l'Océan, comme les oiseaux habitans de ces